

ETC



La Centrale, pour un féminisme inclusif Entrevue avec Roxanne Arsenault

Sylvie Parent

Numéro 84, décembre 2008, janvier–février 2009

Néoféminismes : l'intime / Neofeminisms: Intimacy

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34770ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parent, S. (2008). La Centrale, pour un féminisme inclusif : entrevue avec Roxanne Arsenault. *ETC*, (84), 15–19.



Néoféminismes

La Centrale, pour un féminisme inclusif Entrevue avec Roxanne Arsenault¹

Sylvie Parent : *De nos jours, certaines femmes hésitent à se déclarer féministes. Plusieurs ne s'identifient pas à l'image stéréotypée du féminisme radical. Un organisme comme La Centrale, fondé au début des années 70 et issu du mouvement féministe doit-il faire face à ce malaise chez les femmes ?*

Roxanne Arsenault : Il y a eu plusieurs vagues féministes, certaines plus radicales que d'autres. Comme cela arrive souvent, les vagues plus radicales d'un mouvement peuvent obscurcir les perceptions que nous pouvons en avoir. Pourtant, cette radicalité s'est souvent révélée nécessaire pour se prononcer véritablement et faire avancer les choses. Toutefois, je pense que les femmes d'aujourd'hui n'ont pas envie d'être perçues comme des victimes, une image associée au féminisme radical. Lorsque nous méritons une place, il faut se l'accaparer. Je vois le féminisme d'une

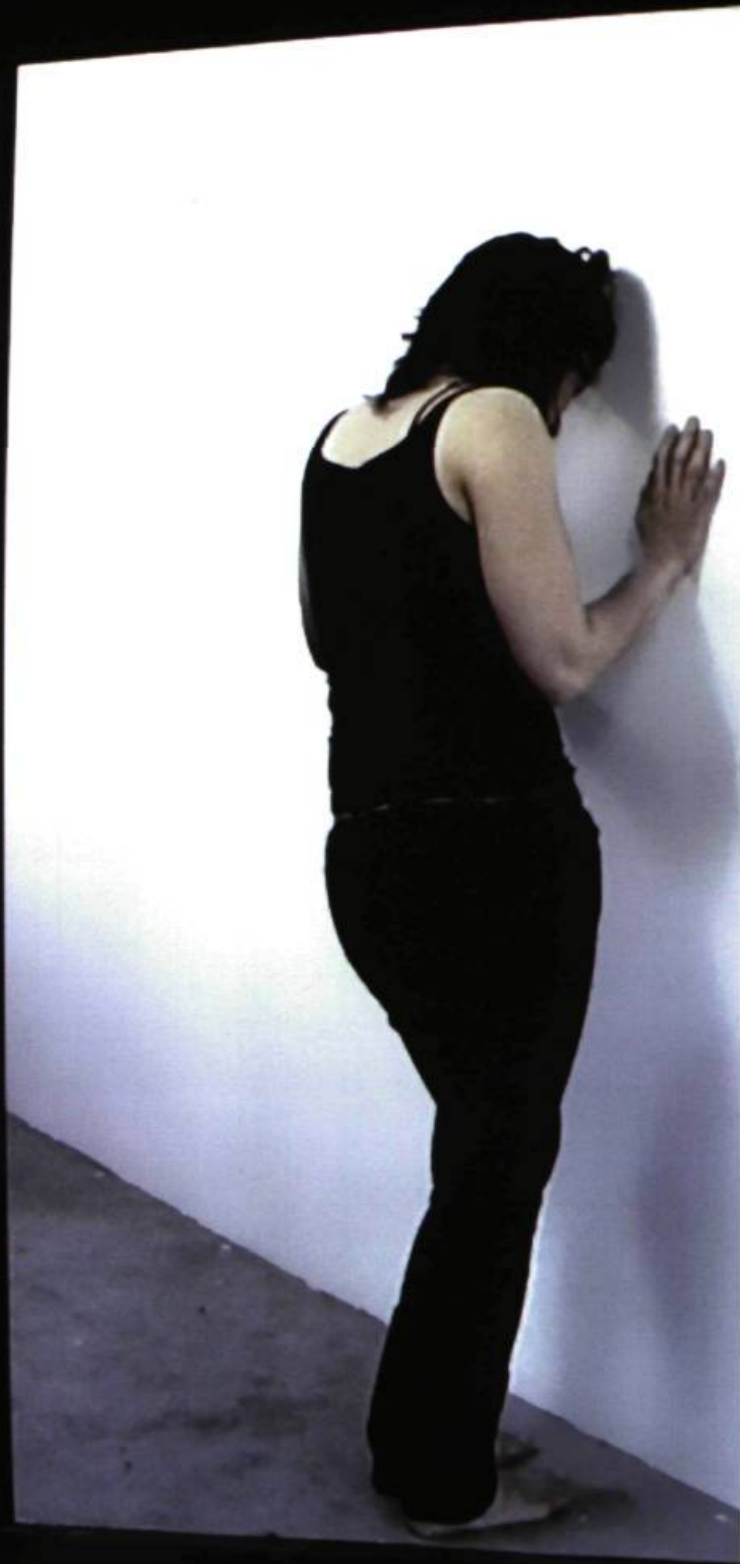
façon positive. Être féministe, c'est prendre parti pour l'égalité des femmes et des hommes, pour l'égalité des personnes en général.

S. P. : *Faisant partie d'une jeune génération d'artistes et de travailleurs culturels, de quelle manière t'es-tu familiarisée avec l'histoire de cette galerie d'art et les différents mouvements du féminisme qu'elle a connus ?*

R. A. : La Centrale existe depuis 1973, c'est un des centres auto-gérés les plus anciens et la première galerie féministe au Canada. Je connais plusieurs femmes féministes, donc plusieurs types de féminismes. J'apprends à découvrir les différentes vagues à travers les femmes qui sont actives à La Centrale et grâce aux nombreuses activités que nous organisons.

Il est intéressant de voir qu'au moment de la création de La Centrale, le mandat ne spécifiait pas par écrit que le centre était géré par des femmes et pour les femmes. Un certain pourcentage d'hommes exposait à La Centrale au tout début. Cela m'a paru vraiment intéressant, parce qu'on serait porté à croire que ce devait être plus radical au commencement, puis un peu moins avec le temps mais, en réalité, c'est le contraire qui s'est passé. Dans les années 80, un mouvement plus radical s'est formé à La Centrale. À partir de ce moment, les membres de l'époque ont









jugé plus pertinent un devenir exclusivement féminin à tous les niveaux de l'organisation. Cette politique est restée en vigueur pendant de nombreuses années.

S. P. : *Comment assurer une continuité entre les générations de femmes tout en laissant la place à un renouveau du féminisme ? De quelle manière cela se fait-il à La Centrale ?*

R. A. : La Centrale est, avant tout, un lieu très démocratique. Bien entendu, dans un contexte démocratique, les décisions sont parfois plus lentes à prendre parce qu'il faut consulter tout le monde, mais cette valeur est restée très importante. Il y a eu des vagues plus radicales où nous voulions faire la coupure avec le passé, aller vers autre chose, revendiquer notre espace. À une époque, une forme de scission s'est installée avec les membres fondatrices. Vers la fin des années 90 et les débuts 2000, un effort a été mis en place pour renouer les liens avec les membres fondatrices, afin de tenir compte de toute l'histoire de La Centrale. Donc, l'idée de réunir ces voix de femmes qui ont des opinions diverses sur l'histoire de la galerie mais, aussi, sur le féminisme et sur l'art actuel en général nous motive beaucoup aujourd'hui. Il est important de les solliciter pour avoir un débat d'idées. Il est essentiel de reconnaître l'apport qu'elles ont eu à La Centrale. Comme nous l'avons écrit dans notre nouveau mandat, l'échange intergénérationnel va aussi dans ce sens-là. Oui, la galerie présente l'art actuel, notre mandat est d'encourager l'expérimentation en arts visuels. On aurait tendance à dire que cette galerie présente plus d'artistes émergents, ce qui est relativement le cas dans plusieurs centres d'artistes, et avec raison. Plusieurs jeunes poussent beaucoup, mais il est nécessaire de valoriser toutes ces visions de l'art actuel, conçues par des artistes de différentes générations, à différentes étapes de leur carrière, avec différents types de reconnaissances. Réunir toutes ces propositions dans le même espace, je pense, encore là, que cela crée un environnement plus riche.

S. P. : *La Centrale a adopté un nouveau mandat. Peux-tu nous en parler un peu ?*

R. A. : Le centre a toujours été reconnu par les instances gouvernementales et tous s'accordent pour affirmer que La Centrale est importante dans l'histoire de l'art des femmes. Malgré tout, nous avons toujours réfléchi à notre mandat, que ce soit avec le public ou les membres. Nous avons commencé à le remettre en question de façon plus officielle vers 2004-2005. Pour ce faire, nous avons organisé des journées d'étude avec les membres, nous avons effectué un sondage auprès d'une centaine de personnes du milieu des arts visuels entre autres, auprès de gens qui avaient une opinion sur le mandat de La Centrale. Le sondage était très direct et systématique. Nous voulions des données pour pouvoir les analyser, ce que nous avons obtenu, accompagnées également de plusieurs commentaires. Finalement, je pense que nous nous en sommes bien tirés, parce que le mandat actuel est moins considéré comme

un nouveau mandat qu'un mandat modifié. Nous gardons notre position féministe, mais il s'agit d'une position féministe plus inclusive. Nous affirmons les idées qui nous intéressaient déjà, mais qui n'étaient pas officialisées dans notre mandat : comme les théories du genre, par exemple. D'ailleurs, les *Women Studies* vont souvent inclure les analyses de certains autres groupes d'études sur les *gender theory* ou *queer theory*. De plus, les théories du genre étant déjà présentes au sein de notre programmation, il fallait maintenant les inscrire dans notre mandat. Puis, il y a l'échange intergénérationnel dont nous parlions tout à l'heure. Le dernier point est la diversité culturelle. C'est toujours un peu difficile, parce que c'est une expression qui est très galvaudée. Mais, malgré tout, dans la majorité de nos centres, nous ne pouvons nier que la représentation d'artistes est très nord-américaine, occidentale, issue des pays du G8, bref qu'elle est très « blanche » comme vision. La Centrale veut faire un effort pour briser cette habitude et programmer des voix et des pratiques moins ou pas diffusées. Après tout, La Centrale fut fondée pour ces mêmes raisons (diffusion de voix non représentées en art actuel). À cet égard, il est intéressant de constater que le catalogue *Global Feminisms*, de l'importante exposition féministe du Brooklyn Museum, aborde les mêmes points principaux que notre mandat, ce qui montre bien à quel point les préoccupations du féminisme en art actuel au 21^e siècle sont généralisées.

S. P. : *Cette année, le magazine ETC publie deux numéros sur les néoféminismes, le premier, déjà paru, portant sur le politique. Dans le second numéro, plusieurs auteurs aborderont la notion d'intime dans les pratiques féministes. Cette notion semble toujours avoir été importante dans les pratiques féministes, d'une vague à une autre. Que ce soit par des références à la sexualité, à l'univers domestique ou à l'identité, de nombreuses femmes ont exploré cette question. Aujourd'hui, dans le contexte du mandat modifié de La Centrale, considères-tu que ces références sont toujours très présentes dans l'art féministe ? Le sont-elles dans votre programmation actuelle, par exemple ?*

R. A. : Oui, bien sûr, elles sont toujours présentes. Après tout, la sexualité et l'intimité sont très liées à la notion d'identité, qui se trouve au cœur de plusieurs débats féministes. En intégrant les théories du genre à notre mandat, il va sans dire que ces références seront reflétées dans notre programmation. Je crois aussi que les références au corps seront toujours liées aux pratiques féministes. Cependant, il faut aussi reconnaître toute une génération d'artistes qui veulent s'en distancer, notamment avec l'utilisation des nouvelles technologies ou par un travail plus formel. Ces artistes désirent souvent se distancer de cette notion d'intimité, qui les associe souvent à un art catégorisé comme étant plus « féminin ».

S. P. : *La Centrale organise un événement important cet automne sur les nouveaux féminismes en art actuel. Au moment de publier l'entrevue,*



cet événement sera déjà passé, mais nous pourrions tout de même parler des activités organisées à l'occasion de cet événement ainsi que de leur rapport au mandat modifié.

R. A. : Nous l'avons intitulé *Gender Alarm : Nouveaux féminismes en art actuel*. Un titre bilingue qui est assez long, mais il est important pour nous d'unir les deux communautés.

Avec un titre comme « *Gender Alarm* », c'est sûr qu'il est question du genre, mais le féminisme, c'est une question de genre. L'événement a été conçu par Onya Hogan-Finlay, qui fait partie de notre équipe, Leila Pourtavaf, qui est présidente du conseil d'administration, et Sonia Pelletier qui a initié l'idée. Onya et Leila, avec mon aide, ont beaucoup travaillé sur le contenu de cet événement. Il y aura donc une exposition d'une durée de deux semaines, pour laquelle nous avons recruté des artistes qui représentaient la diversité de ce mandat. D'autres activités s'ajoutent : une soirée de projections, avec des vidéos féministes très diversifiées en art actuel et quelques bandes d'archives qui montrent dans quel contexte les différentes voix féministes se sont exprimées; une soirée de performances lors du vernissage, et deux ateliers. Un de ces ateliers porte sur les organismes féministes qui réorientent leur mandat et l'autre traitera de la langue, mais surtout de l'utilisation du féminin dans la langue française. La langue n'est pas quelque chose de neutre. Il faut prendre conscience que nous pouvons nous positionner clairement par la façon dont nous écrivons et par la façon dont nous traduisons. Cet atelier sera donné par Susanne de Lotbinière-Harwood.

Il y a surtout la table ronde, qui se tiendra le 26 septembre et qui porte sur le féminisme en art actuel. Nous avons invité des conférencières importantes, comme Thérèse St-Gelais qui a été très présente, évidemment, dans les réflexions que nous avons faites, ayant réalisé un travail de maîtrise sur La Centrale dans les années 80. Elle a une expertise indéniable. Trish Salah, qui travaille à l'Institut Simone de Beauvoir et qui s'intéresse beaucoup aux questions du genre, fera partie des invités. Helena Rickett, du Power Plant, est une autre figure importante qui a beaucoup écrit sur la question. Puis, Denise Brown, du Leeway Foundation à Philadelphie, témoignera de son expérience comme membre d'un organisme féministe ayant changé de mandat. Toutes ces personnes s'exprimeront sur cette ouverture de notre mandat, mais aussi sur d'autres questions qui y sont associées. Nous avons également invité Julie Châteauvert, qui travaille à Dare-Dare, une artiste féministe ayant une position plus radicale. Toutes ces personnes apporteront des opinions diversifiées à la table ronde, qui, nous espérons, donnera lieu à des discussions animées par la suite.

S. P. : *Comment vois-tu se définir la programmation de La Centrale dans les prochaines années ?*

R. A. : Nous commençons à bâtir une programmation avec notre nouveau mandat en tête. Cela demandé du temps avec l'appel de

dossiers, et il y a forcément un peu de décalage. Pour moi, la question de la diversité sera importante, car nous avons avantage à avoir une pluralité de voix, une représentation des divers féminismes. Il faudra faire un effort pour assurer la présence intergénérationnelle, en trouvant des artistes qui repoussent les limites de l'art et de l'expérimentation en arts visuels au sein de plusieurs générations d'artistes. Pour ce qui est de la diversité culturelle, nous avons commencé à mettre en place une prospection par un appel de dossiers à l'échelle internationale, dans des pays parfois plus difficiles à rejoindre. Nous voulons donc nous assurer d'avoir une programmation qui représente bien toutes les facettes du mandat. Nous voulons aussi continuer à planifier un grand nombre d'événements. À l'heure actuelle, je crois que notre centre est parmi ceux qui organisent le plus d'activités à Montréal, environ 25 à 30 par année, ce qui est énorme pour un centre d'artistes comptant trois employées.

Nous programmons environ sept expositions en galerie et toute une série d'événements, comprenant des conférences, des performances, des concerts et des ateliers. Nous travaillons beaucoup en collaboration avec d'autres organismes pour des événements spéciaux. Il est important pour moi de conserver ce niveau d'activité sans faire de compromis sur la qualité, et d'assurer une place à des artistes émergents. Nous voulons développer notre volet de conférences avec des artistes de disciplines diverses, des musiciennes, des artistes visuelles, des cinéastes. Nous voulons également développer les liens avec la communauté environnante, avec notre comité de quartier, pour avoir de meilleurs échanges avec nos voisins. Parmi les rêves de La Centrale, nous aimerions que notre site web soit disponible dans plusieurs langues. Et pourquoi pas, un jour, mettre sur pied des résidences et ateliers. Je pense que la plupart des artistes qui passent à La Centrale considèrent l'espace comme accueillant et professionnel, donc malgré tous les changements qui surviendront, il faudra préserver cet aspect important pour le centre et pour les artistes qu'il diffuse.

ENTREVUE RÉALISÉE PAR SYLVIE PARENT, EN SEPTEMBRE 2008

Sylvie Parent est critique d'art et commissaire indépendante. Auteure de nombreux textes sur l'art contemporain et néomédiatique, elle a également conçu plusieurs expositions tant sur la scène locale qu'à l'étranger. De plus, elle occupe la fonction de Rédactrice – Nouveaux médias, et de membre du Comité de rédaction à ETC.

NOTE

¹ Coordonnatrice à la programmation de La Centrale Galerie Powerhouse (Montréal), Roxanne Arsenault est impliquée dans les activités de l'organisme depuis 2004. Elle a une formation en Arts visuels et en Histoire de l'art et est active dans le milieu musical à Montréal.